

Petit déjeuner à l'hôtel, déjeuner et dîner dans l'avion, nuit dans

l'avion

Jeudi 5 mars 2026 (J<sub>13</sub>)



ARTS ET VIE  
VOYAGES CULTURELS



## Chili : entre cordillère et Pacifique

Santiago du Chili – Paris

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Vol pour Paris.



Vol régulier AIR FRANCE AF401  
AIRBUS A350-900  
SANTIAGO : 12h05 / PARIS : 05h55 (J+1)  
**11650 km**



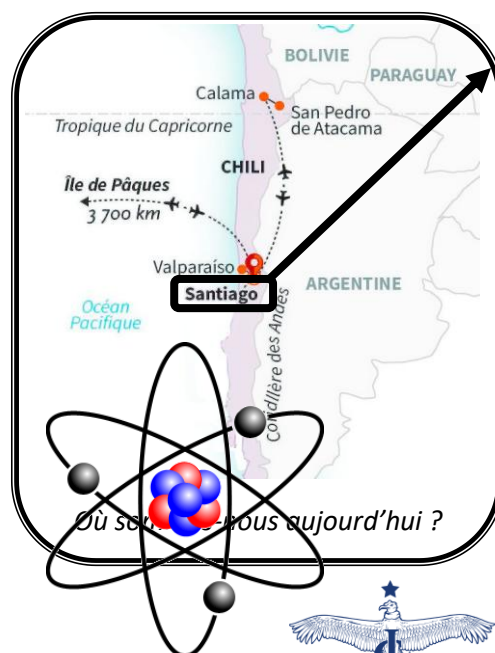
1 km



1 km



Notre voyage s'achève, vous n'avez pas (encore) fini d'entendre parler de moi (à moins que cela vous dérange, évidemment, auquel cas je n'insisterai pas...). Dans les quelques jours suivant notre retour, vous recevrez un mail contenant la (ou les) photo(s) de groupe, le compte des pourboires et la liste des adresses mails du groupe. Par la suite (laissez-moi un peu de temps tout de même), je vous expédierai un second mail vous proposant une sélection de photos, un montage vidéo (environ 45 mn/1h) et les documents disponibles de notre circuit (en dvd postal ou envoi par wetransfer).



## Economie : un géant du lithium va voir le jour au Chili

La société publique chilienne Codelco, premier producteur mondial de cuivre, et la compagnie minière privée SQM ont annoncé samedi 27/12/2025 la création d'une entreprise géante pour l'exploitation du lithium au Chili, pays qui détient la plus grande réserve de ce métal clé de la transition énergétique. Le Chili est le deuxième producteur mondial de lithium, un métal léger utilisé pour les batteries des voitures électriques, destiné à remplacer les combustibles fossiles. Le partenariat public-privé s'appellera «*Nova Andino Litio SpA*» et «*développera les activités d'exploration, d'exploitation, de production et de commercialisation du lithium dans le Salar (désert de sel) d'Atacama jusqu'en 2060*», a annoncé Codelco dans un communiqué, après que les autorités de régulation chiliennes ont donné leur feu vert à cette alliance. En novembre, l'autorité chinoise de régulation des marchés (SAMR) avait déjà donné son feu vert. L'alliance entre Codelco et SQM - l'un des principaux producteurs mondiaux de lithium, contrôlé à 22% par le groupe chinois Tianqi - prévoit de développer l'extraction de ce métal dans le désert d'Atacama. Le Chili abrite les plus importantes réserves mondiales de lithium (41%), dont il ambitionne de redevenir le premier producteur mondial, première place qui lui a été ravie par l'Australie en 2016. L'accord entre Codelco et SQM, annoncé en décembre 2023 et prévu pour s'appliquer jusqu'en 2060, a déjà été validé par les organismes compétents du Brésil, du Japon, de Corée du Sud, d'Arabie saoudite et de l'Union européenne. La nouvelle entreprise vise à augmenter la production d'environ 300.000 tonnes de lithium par an dans le Salar de Atacama. En 2022, le Chili a produit 243.100 tonnes de ce qu'on appelle l'or blanc. «*Cette coentreprise permet de projeter le développement du Salar de Atacama*», ceci au bénéfice des «*marchés mondiaux*», a déclaré Ricardo Ramos, directeur général de la Sociedad Química Minera (SQM), dont le siège est à Santiago et qui est l'un des principaux producteurs de lithium au monde. La création de «*Nova Andino Litio SpA*» s'inscrit dans la «*Stratégie nationale du lithium*» annoncée en 2023 par le gouvernement du président Gabriel Boric, visant à ce que le Chili retrouve le leadership mondial de la production de lithium, qui représentait 3% des exportations chiliennes en 2024.



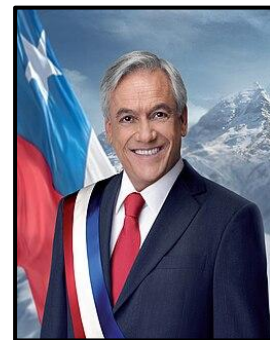
L'association entre Codelco et SQM a toutefois suscité la polémique. La société SQM a été privatisée pendant la dictature d'Augusto Pinochet (1973-1990), son contrôle passant aux mains du gendre d'alors du dictateur, Julio Ponce Lerou. Après le retour à la démocratie, SQM a été sanctionnée pour financement irrégulier de campagnes politiques. L'accord scellé vendredi empêche l'ex-gendre de Pinochet de faire partie du conseil d'administration de la nouvelle société.

<https://www.lefigaro.fr/>

## 8 moments de l'Histoire du Chili : La transition et ses suites (1990-) (8/8)

Malgré le départ de Pinochet en mars 1990, les Chiliens sont encore loin d'avoir fini d'entendre parler du dictateur. La période dite de « transition démocratique » voit l'élection à la présidence du démocrate-chrétien Patricio Aylwin, mais Pinochet s'est assuré de pouvoir rester à la tête de l'armée huit années de plus, ainsi qu'un siège de sénateur à vie. Il faut attendre octobre 1998 pour que Pinochet, qui vient de démissionner de son poste de commandant en chef des armées, soit arrêté à Londres à la suite d'une plainte déposée en Espagne pour « génocide, terrorisme et tortures ». Une extradition est envisagée, mais le gouvernement chilien se mobilise auprès du Premier ministre britannique, Tony Blair, pour l'éviter. Après dix-sept mois, Pinochet regagne le Chili le 3 mars 2000. Alors que ses avocats ont plaidé un état de santé incompatible avec un procès, il se lève de son fauteuil roulant à la sortie de l'avion pour saluer ses partisans. Ultime pied de nez à la face du monde. Il décède à Santiago le 10 décembre 2006, à 91 ans, sans jamais

avoir été jugé. Le 6 octobre 2019, le prix du ticket de métro à Santiago du Chili augmente de 30 pesos, une somme correspondant à l'époque à 3 centimes d'euro. Cet événement d'apparence anecdotique déclenche un mouvement social d'une ampleur jamais vue. Des manifestations gigantesques rassemblent jusqu'à 2 millions de citoyens dans un pays qui en compte 18 millions. Des grèves générales paralysent le pays, notamment ses ports, des lieux clés pour une économie qui dépend de ses exportations. À des revendications contre la vie chère s'ajoute rapidement un ensemble de protestations contre le gouvernement du président de droite Sebastián Piñera (photo) et plus largement contre le régime issu de la transition démocratique. Car le Chili a conservé un héritage juridique de la dictature de Pinochet (la Constitution de 1980, certes réformée à plusieurs reprises), mais aussi politico-économique : le pays le plus développé d'Amérique latine reste l'un des plus inégalitaires et il n'existe aucune gestion publique de l'eau, aucun système public des retraites et aucune université gratuite, par exemple. De nouveaux types de revendications, concernant les droits des femmes et des peuples indigènes, voient aussi le jour. Piñera emploie dans un premier temps la manière forte en déclarant l'état d'urgence dès le 19 octobre et en déployant l'armée dans les rues. La répression s'abat sur le mouvement social. Le bilan total fait par l'Institut national des droits de l'homme, un organisme indépendant, sera de 26 morts et 2 500 blessés, dont 1 400 par arme à feu. De nombreux cas de violences policières sont documentés, notamment des agressions sexuelles et des actes de torture. Devant l'ampleur du mouvement, loin de s'essouffler, les partis politiques chiliens négocient un « accord pour la paix sociale et la nouvelle Constitution ». Le principe d'un référendum est voté par les deux chambres au mois de décembre, juste avant que la pandémie de covid ne vienne retarder le processus. Le scrutin a finalement lieu le 25 octobre 2020, six mois après la date prévue ; 78 % des Chiliens votent en faveur d'un changement de Constitution. En juillet 2021, une Assemblée constituante est élue pour un mandat de neuf mois. Comptant cent cinquante-cinq membres, elle penche très largement à gauche. Sa présidente, Elisa Loncón, est une universitaire mapuche, qui occupe un des dix-sept sièges réservés aux peuples indigènes. Cette élection précède de quelques mois celle de Gabriel Boric à la présidence. L'ancien leader syndical et député, âgé d'à peine 35 ans, fait campagne pour la coalition Approbation Dignité, qui rassemble des partis de l'extrême gauche au centre gauche. Le 19 décembre, il remporte l'élection avec 56 % des voix, en battant au second tour le candidat de l'extrême droite José Antonio Kast, qui était arrivé en tête au premier tour. La gauche chilienne semble alors vivre un temps fort, mais il est de courte durée. La proposition de nouvelle Constitution est jugée trop partisane par une majorité de citoyens, qui la rejettent à près de 62 % en septembre 2022. Très vite, la popularité de Boric s'effondre en dessous des 30 %, son gouvernement étant jugé sévèrement sur la lutte contre l'inflation et l'insécurité. Ni le souhait de consacrer l'eau comme un bien universel, ni l'inscription du droit à l'avortement, ni la volonté de transformer le Chili en état régional et plurinational, en offrant des droits aux peuples indigènes, n'ont convaincu les électeurs. La nouvelle Assemblée constituante, élue au mois de mai 2023, devrait proposer un texte radicalement différent, étant dominée à présent par le camp conservateur, notamment par l'extrême droite, hostile à l'idée même de réformer la Constitution de 1980. En décembre 2025, c'est cette fois Kast qui accède au pouvoir...



<https://lelephant-larevue.fr>

## La gastronomie chilienne : les boissons (5/5)



**Le mote con huesillo** : d'une consistance à la limite entre boisson et dessert, le Mote con Huesillo est une spécialité culinaire chilienne par excellence. Et pour cause, vous ne pourrez goûter à cette douceur nulle part ailleurs qu'au Chili. Boisson rafraîchissante très appréciée en été, le Mote con Huesillo est préparé à base de pêches et de blé. Traditionnellement, la préparation consiste à réhydrater les pêches séchées toute une nuit pour ensuite les faire cuire une trentaine de minutes dans de l'eau sucrée, parfois agrémentée de cannelle. Le tout est servi dans un grand verre bien frais avec une cuillère pour mélanger pêches, jus et mote (blé cuit). Un rafraîchissement idéal par une belle journée ensoleillée, qu'on trouve dans les rues de tout le pays, vendu sur les petits stands des marchands ambulants.

**Cola de mono** : traduit littéralement par "queue de singe", la Cola de Mono est un cocktail typiquement chilien à base d'eau-de-vie, café, lait, vanille, clou de girofle, cannelle et sucre. Une spécialité des fêtes de fin d'année. Parfait pour accompagner une part de Pan de Pascua, ce cocktail est servi bien frais.

**Le (fameux) pisco sour** : c'est le cocktail national du Chili, bien que le Pérou le revendique également. Cette boisson festive se prépare à base de Pisco, l'appellation même de l'alcool qui la compose. Il s'agit d'une eau de vie à base de raisin, dont le degré d'alcool peut être compris entre 30° à 45°. Ensuite, on ajoute au Pisco le "Sour", c'est-à-dire une dose de jus de citron, puis 2 cuillerées à café de sirop de canne et un doigt de blanc d'œuf battu. Le tout est finalement servi sur un lit de glace pilée. Les Chiliens adorent ajouter du coca au Pisco, une variante qu'on appelle "Piscicola".

**Le terremoto** : breuvage alcoolisé élaboré à base de Pipeño, un mélange de vin fermenté. On y ajoute une boule de sorbet à l'ananas. La préparation se finit au sirop de grenadine. Un mélange détonnant qui témoigne de son appellation même. En effet, Terremoto signifie « tremblement de terre ». Selon la légende, le cocktail aurait été inventé en 1985, l'année d'un tremblement de terre saisissant. Toute personne ayant goûté à cette boisson avouera que le sol commence à tanguer sous les pieds une fois le liquide ingurgité. D'autant plus que bien souvent, le Terremoto se commande en grande carafe pour se transformer en « el cataclismo »...

<https://generationvoyage.fr/>

## Une dernière anecdote pour terminer notre voyage

Avant la colonisation, un certain nombre de peuples autochtones vivaient au Chili. L'une des plus célèbres de ces cultures était les Chinchorro, un peuple de pêcheurs sédentaires qui vivait dans le sud du Pérou et le nord du Chili. Les Chinchorro sont particulièrement connus pour être la culture ayant créé les plus anciennes momies du monde conservées intentionnellement. En effet, alors que la plus vieille momie trouvée en Égypte date d'environ 3 000 ans avant JC, la plus ancienne momie de Chinchorro date d'environ 5050 ans avant JC.

